

L'ÉPÎTRE AUX PHILIPPIENS

David Roper

VIVRE SUR LA TERRE

AVEC LES CIEUX

POUR DESTINATION

✻ 3.17-4.1

Où vous trouvez-vous en cet instant ? Dans une maison ou un immeuble, dehors ? Où que vous soyez, prenez un moment pour regarder autour de vous. Que voyez-vous ? Touchez quelque chose avec votre main. Vous avez peut-être touché un meuble ou, si vous êtes dehors, la vitre de votre bus ou l'expresso que vous buvez sur la terrasse d'un café. Ce monde que nous connaissons si bien, dont nous prenons ainsi conscience par nos cinq sens, est celui qui retient l'attention de la plupart de ses habitants. Le chrétien, lui, sait pourtant que ce monde n'est que provisoire, qu'il disparaîtra au retour du Seigneur (2 P 3.4, 9-10) ; il sait que sa demeure éternelle est dans les cieux, et que c'est ce vers quoi il veut focaliser ses affections.

Selon James Tolle, la "vocation céleste" (Ph 3.14), dont nous avons parlé dans la dernière leçon, est "un appel du ciel, en même temps qu'un appel vers le ciel". Dans cette leçon, nous établirons un contraste entre ceux qui "ne pensent qu'aux choses de la terre" (3.19) et ceux dont la "cité est dans les cieux" (3.20).

L'un de nos plus grands défis est d'être en même temps limités à la terre tout en ayant le ciel pour destination. Étant "dans le monde" sans être "du monde" (Jn 17.11, 16), nous sommes soumis à une tension constante entre le présent

et l'avenir. Posons-nous donc la question de savoir si notre pensée est véritablement centrée sur les choses célestes.

UN MODÈLE À RESPECTER

(3.17)

À partir du verset 17 du chapitre 3, Paul cesse d'instruire les membres individuels de l'Église de Philippes et il se tourne vers l'assemblée tout entière : "Soyez mes imitateurs, frères." Dans le grec, le verset commence par le mot *summimetes*, un terme pluriel composé du substantif *mimetes* ("imitateur") et de la préposition *sun* ("avec"), suggérant une chose que les chrétiens doivent faire ensemble.

L'exemple de Paul

Peu de prédicateurs auraient le cran d'inviter les membres de l'Église à l'imiter. Et pourtant, Paul ne se montre pas orgueilleux ici, lui qui reconnaît parfaitement qu'il n'a pas toujours été à la hauteur de ses aspirations spirituelles (3.12-13). Il suppose, probablement, que ses lecteurs comprendront le besoin de mettre ses propos en contexte, comme il le fait lui-même aux Corinthiens : "Soyez mes imitateurs, comme je le suis moi-même de Christ" (1 Co 11.1 ; cf. 1 Th 1.6). Ici (Ph 3.17), c'est le texte lui-même qui explique ses remarques, puisque Paul parle des priorités de sa vie. Rien ne compte plus que le Christ pour lui (3.4-11) ; il met donc le passé derrière lui, afin de courir vers le but (3.12-14) et il encourage ses lecteurs à faire de même (3.15-16). Le verset 17 ne fait que développer ce concept.

¹James A. Tolle, *Notes on Philippians* (San Fernando, Calif. : Tolle Publications, 1972), 59.

**“NOTRE CITÉ EST DANS LES CIEUX ; DE LÀ NOUS ATTENDONS
COMME SAUVEUR LE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.”**

L'exemple d'autres chrétiens

Pour bien imiter, il faut observer. N'étant pas sûr de revoir les Philippiens de sitôt (cf. 1.27), Paul amplifie son exhortation : "Portez les regards sur ceux qui marchent selon le modèle que vous avez en nous" (3.17b). Dans toute l'Écriture, le verbe "marcher" signifie "vivre" (cf. Ps 1.1 ; 1 Jn 1.7). Ceux qui méritaient d'être imités étaient, entre autres, Éphésiens, qui revenait à Philippiens (2.25), et Timothée, qui devait y arriver sous peu (2.19). Tout chrétien mature de l'assemblée (cf. 3.15) pouvait servir d'exemple pour les autres.

Portons notre attention sur deux mots du verset 17. Le premier, une forme de *skopeo*, est le terme grec traduit par "Portez les regards". Il s'agit de la forme verbale du mot traduit par "but" au verset 14, un mot qui désigne quelque chose qui est vu, comme la ligne d'arrivée que le coureur fixe des yeux. Au verset 17, il signifie surtout "regarder, surveiller, contempler". Utilisé dans un sens négatif en Romains 16.17 ("avoir l'œil sur" – DBY), il est bien positif ici. Malheureusement, nous sommes souvent plus aptes à remarquer les mauvais exemples que les bons.

L'autre terme est celui traduit par "modèle". Il s'agit de *tupon*, une forme de *tupos*, d'où nous tenons notre mot "type". *Tupon* pouvait être employé dans un contexte de construction (Hé 8.5), de doctrine (Rm 6.17) ou d'éthique (1 Co 10.6, 11 ; 1 Th 1.7). Le Nouveau Testament constitue le modèle de Dieu pour l'Église, c'est-à-dire ce que nous devons croire, faire et enseigner. Apprenons à faire tout "d'après le modèle" (Hé 8.5).

Philippiens 3.17 souligne l'importance d'avoir — et d'être — de bons exemples. L'être humain aime imiter. Pensez à la petite fille qui met la robe de sa mère, ou au garçon qui marche à grands pas, essayant de mettre ses pieds dans les empreintes de son père. Beaucoup de nos capacités — en cuisine, en bureautique, en bricolage — ont été apprises par imitation. Dans le domaine spirituel, l'exemple des frères et sœurs fidèles aux commandements de Dieu nous aide. C'est une chose de lire les textes nous disant de mettre notre confiance en le Seigneur (cf. Hé 2.13 ; 1 Tm 4.10) ; c'en est une autre d'observer un chrétien qui fait exactement cela, dans les bons comme dans les mauvais jours.

Même si peu de prédicateurs oseraient en-

courager les autres à les imiter, il faut savoir que les serviteurs de Dieu seront imités, même malgré eux. Quelle responsabilité énorme pour ceux qui enseignent ou prêchent la Parole de Dieu (cf. Jc 3.1) ! Mais tout chrétien, même celui qui n'a aucun rôle public, sera imité (cf. Mt 5.13-16). Chacun de nous est un bon — ou un mauvais — exemple. Faisons tous nos efforts pour devenir un modèle de bonnes priorités : Christ avant tout, l'esprit fixé sur les choses célestes. Voilà l'idée centrale de ce texte.

UN EXEMPLE À ÉVITER (3.18-19)

Pour chaque bon exemple, il en existe aussi un mauvais. La plupart des parents se font du souci au sujet de l'exemple que leurs enfants choisissent d'imiter. De même, après avoir exhorté ses lecteurs à suivre de bons exemples, Paul va les avertir au sujet des mauvais exemples :

Il en est plusieurs qui marchent en ennemis de la croix du Christ ; je vous en ai souvent parlé et j'en parle maintenant encore en pleurant : leur fin, c'est la perdition ; leur dieu, c'est leur ventre, ils mettent leur gloire dans ce qui fait leur honte ; ils ne pensent qu'aux choses de la terre (3.18-19).

Application spécifique

Il est possible que, lors de visites précédentes (ou dans une lettre antérieure, cf. Ph 3.1), Paul ait averti les Philippiens au sujet de ces individus. Mais s'il l'a fait, nous ne savons pas de qui il s'agit. Quelques auteurs pensent que nous n'avons qu'à regarder le début du chapitre pour trouver les coupables : les judaïsants du verset 2. Ils étaient bien des "ennemis de la croix", en ce sens que, "si la justice (s'obtient) par la loi, Christ est donc mort pour rien" (Ga 2.21) ; leur fin était bien "la perdition", puisque ceux qui cherchent "la justification dans la loi" sont "séparés de Christ" (Ga 5.4) ; leur dieu, c'était "leur ventre", puisque les judaïsants insistaient sur le respect des règles diététiques complexes de l'Ancien Testament ; ils mettaient leur gloire dans ce qui faisait "leur honte", car ils se vantaient de garder la loi alors qu'ils auraient dû avoir honte de leurs échecs². Ces judaïsants ne pensaient "qu'aux

² On peut voir une allusion à la circoncision dans ce mot "honte", utilisé à l'occasion comme synonyme de "nu" (cf. Mi 1.11 ; Na 3.5).

choses de la terre”, c’est-à-dire à leurs rituels religieux.

Pour certains commentateurs cependant, ce langage s’adresse plutôt aux faux enseignants qui prêchent qu’un chrétien peut vivre comme il veut, sans aucun souci pour le respect des commandements de Dieu³. De tels enseignants sont également “ennemis de la croix du Christ”, car la croix est le symbole de la mort à soi et au péché (cf. Mt 16.24) ; leur fin est “la perdition”, puisque ceux qui pratiquent les “œuvres de la chair” “n’hériteront pas du royaume de Dieu” (Ga 5.21) ; leur dieu, c’est leur ventre, parce qu’ils se livrent aux appétits de la chair ; ils se glorifient de leur honte, et ils “ne pensent qu’aux choses de la terre”.

D’autres candidats ont été suggérés⁴. Qui qu’ils puissent être, Paul en est accablé, rien que d’y penser et il ne peut en parler qu’en pleurant. Ce mot “pleurant” vient du grec *klaion*, signifiant l’expression ouverte d’un deuil. Le fait même de l’existence de ces faux enseignants, et de la menace qu’ils représentent pour ses Philippiens bien-aimés brise le cœur de l’apôtre.

Application générale

La lecture des commentaires sur les versets 18 et 19 fait ressortir deux pensées. La première est que la liste des coupables potentiels couvre toute la panoplie, depuis les légalistes religieux (les judaïsants qui essayent d’imposer les lois de l’Ancien Testament sur les chrétiens) jusqu’aux “libéraux” (ceux qui considèrent que l’obéissance aux commandements n’est pas nécessaire). La deuxième est que la description de Paul peut s’appliquer à tout mouvement erroné, religieux ou moral.

³ Les commentateurs identifient différentes sortes de faux enseignants : ceux qui prétendaient que la doctrine de la grâce accordait le droit de pécher (cf. Rm 6.1) ; ceux qui, en raison de leur appartenance à un mouvement gnostique, revendiquaient une “connaissance supérieure” (cf. 1 Tm 6.20) et le droit d’être exemptés des commandements de Jésus (cf. 1 Jn 2.3-4). Ces derniers étaient également appelés “libertins”, car eux aussi considéraient que la liberté chrétienne accordait le droit de pécher (cf. Ga 5.13). 2 Pierre 2 décrit ce genre d’enseignant.

⁴ Bien que les commentateurs aient suggéré des enseignants d’origine païenne ou juive, la plupart d’entre eux s’accordent pour considérer que Paul pensait surtout aux faux enseignants chrétiens. Les pleurs de Paul peuvent le suggérer aussi parce que ces hommes éloignaient certains fidèles de la vérité.

Malheureusement, il est possible aujourd’hui de s’ériger en ennemi de la croix du Christ, point central de la religion chrétienne. “Puissance de Dieu” pour “nous qui sommes sauvés” (1 Co 1.18), c’est par elle que nous sommes réconciliés avec lui (Ep 2.16). Paul déclare : “Je n’ai pas jugé bon de savoir autre chose parmi vous, sinon Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié” (1 Co 2.2) ; “Je ne me glorifierai de rien d’autre que de la croix de notre Seigneur Jésus-Christ” (Ga 6.14). Bien entendu, il ne s’agit pas du bois sur lequel il est mort, mais de tout ce que ce bois représente : l’amour de Dieu pour nous, le sacrifice de Jésus, le salut de notre âme, le défi du renoncement à soi.

On est ennemi de la croix quand on ne croit pas ce que la Bible enseigne sur la déité de Jésus et sur la nécessité de sa mort pour notre salut. Tout groupement religieux qui rend inutile la croix de Christ devient ainsi ennemi de cette croix. Cela comprend tous ceux qui prétendent que le fait de vivre une bonne vie moralement suffit pour entrer au ciel. Les chrétiens infidèles sont également ennemis de la croix puisque, par leur impiété et leur impénitence, ils “crucifient de nouveau, pour leur part, le Fils de Dieu et le déshonorent publiquement” (Hé 6.6). La plupart des ennemis de la croix ne revendiquent pas ce statut et n’en sont probablement même pas conscients. Mais leur enseignement et/ou leur vie s’opposent à tout ce que la croix représente.

La “fin” pour tout non-croyant et toute personne désobéissante est “la perdition”, un mot traduit du grec *apoleia*, utilisé plus tôt dans l’épître pour décrire le destin des persécuteurs païens (1.28). *Apoleia* décrit précisément le châtement des méchants (cf. Mt 7.13 ; 2 P 3.7 ; Ap 17.8, 11⁵). La PV paraphrase : “Ils courent à leur ruine éternelle.”

La prochaine déclaration de Paul frappe encore plus fort : “leur dieu, c’est leur ventre.” Avoir quelque chose comme son dieu, quoi que ce soit, c’est le considérer comme de suprême importance, c’est être contrôlé par lui. En utilisant le mot “ventre”, Paul inclut dans sa condamnation les excès de table, c’est-à-dire la

⁵ Certains enseignent que les méchants seront “détruits”, c’est-à-dire annihilés, qu’ils cesseront d’exister. Mais le mot *apoleia* suggère une perte de bien-être, pas une perte de la vie.

gloutonnerie (cf. Dt 21.20 ; Pr 23.21 ; 28.7 ; Tt 1.12), ainsi que toute autre addiction (alcool, drogues, etc.). Ses paroles peuvent aussi s'appliquer aux appétits de la chair en général, y compris à la sexualité illicite⁶.

En Romains 16.17-18, l'apôtre emploie un langage similaire pour viser d'autres personnes, des faux enseignants ayant semé la division dans l'Église. Dans ce passage, Paul condamne surtout l'idée de mettre au premier plan l'accomplissement de ses propres désirs. L'égoïsme est une constante tentation pour nous tous !

L'expression suivante s'applique particulièrement bien à la société occidentale actuelle : "Ils mettent leur gloire dans ce qui fait leur honte." On peut penser à quelques exemples :

- Les hommes qui se vantent de leurs exploits sexuels
- Les jeunes qui se vantent de leur ivresse (par l'alcool ou par les drogues) de la veille
- Les collègues qui se vantent d'avoir "roulé" leurs associés
- Les citoyens qui se vantent de leur tolérance à l'égard des malfaiteurs (cf. 1 Co 5.2)
- Les livres, les pièces de théâtre, les émissions télévisées, les films où abondent des explétifs, du blasphème, de la nudité et toutes sortes d'actes honteux, comme la fornication et l'adultère

Tout cela rappelle Jérémie 6.15 :

Mais la honte ne les atteint pas,
Ils ne savent plus rougir.

Un passage d'Ésaïe semble aussi très approprié dans ce contexte :

Malheur à ceux qui appellent le mal bien
Et le bien mal,
Qui changent les ténèbres en lumière
Et la lumière en ténèbres,
Qui changent l'amertume en douceur
Et la douceur en amertume ! (Es 5.20).

⁶ Pour quelques commentateurs, le terme "ventre" est un euphémisme pour le bas du corps, donc pour les organes sexuels. La seule relation sexuelle que Dieu approuve est celle pratiquée dans le contexte d'un mariage contracté selon les règles de l'Écriture (cf. Hé 13.4) ; toute autre relation sexuelle est condamnée (cf. Rm 13.9 ; 1 Co 6.18).

Thomas Manton écrit : "L'homme déchu est (...) l'homme interverti. Son amour a changé de place avec sa haine ; sa gloire a changé de place avec sa honte⁷."

Le cœur du problème est décrit au verset 19, où Paul remarque que ces personnes "ne pensent qu'aux choses de la terre". La LL paraphrase : "Ils ne pensent qu'à une chose, la vie sur la terre." Charles Erdman écrit : "Leur horizon se limite aux concepts du temps et de leurs propres sens⁸." On pourrait résumer ainsi : destinés à l'enfer et poussés par leurs appétits, ils demeurent consacrés au monde présent.

Comme nous l'avons dit, l'identité de ces personnes "clouées à la terre" reste inconnue, mais Paul craignait leur influence sur les chrétiens de Philippiques, ce qui n'aurait pas été le cas si elles n'étaient pas influentes et persuasives. De nos jours, une armée d'hérauts chante l'importance des choses de ce monde. Cette armée comprend les gens les plus attractifs de notre époque : des acteurs et actrices de cinéma, des auteurs des livres à succès, des athlètes de haut niveau, des musiciens et chanteurs, des politiciens de renom, etc. Elle pourrait même inclure nos amis, nos voisins, des membres de notre famille. En somme, cette armée est constituée de toute personne qui essaierait de nous faire souscrire à l'idée que ce monde est tout ce qui compte. Combien il est dangereux de se laisser dominer par cette pensée insidieuse !

Nous ne devons pas imiter ceux qui ne pensent qu'à la terre ; imitons plutôt ceux qui fixent leurs yeux sur le ciel, des hommes comme Abraham, qui voyait l'invisible :

C'est par la foi [qu'Abraham] vint s'établir dans la terre promise comme en un pays étranger, habitant sous des tentes, ainsi qu'Isaac et Jacob, héritiers avec lui de la même promesse. Car il attendait la cité qui a de solides fondations, celle dont Dieu est l'architecte et le constructeur (Hé 11.9-10).

UN BUT À ATTEINDRE (3.20-4.1)

On pourrait résumer le désir de Paul pour ses lecteurs philippiens par les paroles qu'il

⁷ Cité dans John A. Knight, *Philippians, Colossians, Philemon*, Beacon Bible Expositions (Kansas City, Mo. : Beacon Hill Press, 1985), 108.

⁸ Charles R. Erdman, *The Epistle of Paul to the Philippians* (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1983), 128.

adresse aux chrétiens à Rome et à Colosses : “Ne vous conformez pas au monde présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l’intelligence” (Rm 12.2) ; “Pensez à ce qui est en haut, et non à ce qui est sur la terre” (Col 3.2). La PV paraphrase ainsi ce dernier verset : “Que toute votre pensée et toute votre affection soient orientées vers ces biens célestes ; ne vous attachez pas aux choses de cette terre.”

Un lieu céleste

Après avoir averti contre les mauvais exemples sur la terre, Paul reprend ici le thème du ciel qu’il a commencé au verset 17⁹. À présent, il déclare : “Pour nous, notre cité est dans les cieux” (3.20a¹⁰). Le mot traduit par “cité” (une forme de *politeuma*) est la forme substantive du verbe traduit par “conduisez-vous” au verset 27 du premier chapitre. Paul dit, en somme : “nous sommes une colonie du ciel”. Les Philippiens devaient être sensibles à cette image, leur ville étant une colonie romaine, avec certains privilèges, mais aussi avec des responsabilités. Tout citoyen d’une colonie romaine devait allégeance à Rome, dont les lois gouvernaient sa conduite, comme ses gloires déterminaient son espoir. De plus, on s’attendait à ce qu’il colonise à son tour, c’est-à-dire qu’il répande la pensée et la culture romaines.

Nous qui sommes chrétiens devons nous rendre compte que nous sommes des “résidents étrangers”, des “exilés sur la terre” (Hé 11.13 – BFC ; cf. 1 P 2.11). Notre nom de citoyen est inscrit “dans le livre de vie” (Ph 4.3 ; cf. Hé 12.23). Pour nous, ce monde n’est qu’une adresse temporaire, en attendant de recevoir notre adresse permanente. Comme les citoyens d’une colonie romaine, nous jouissons de quelques privilèges, mais nous avons aussi des responsabilités. Nous devons obéissance à notre Père céleste, nous sommes gouvernés par ses lois, et notre espérance est centrée sur sa gloire. Nous sommes également tenus d’annoncer les vérités chrétiennes.

Une personne céleste

Paul désire également attirer les Philippiens

⁹ On peut considérer les versets 18 et 19 comme une sorte de parenthèse dans la pensée de Paul.

¹⁰ Selon quelques commentateurs, les versets 20 et 21 constituaient peut-être le texte de l’un des cantiques de l’Église primitive.

vers une personne : “[des cieux,] nous attendons comme Sauveur le Seigneur Jésus-Christ” (3.20b). Au 3.10-11, l’apôtre a déjà dit son espoir de connaître le dernier jour et la plénitude du Christ. Alec Motyer écrit :

C’est avec raison que nous attendons avec impatience beaucoup de choses : d’être délivrés de la présence même du péché et de la tentation ; de rencontrer les grands du passé : Abraham, Ésaïe, Paul lui-même ; d’être réunis avec les bien-aimés que nous avons connus sur la terre ; de contempler la gloire des lieux célestes. Mais, au-delà de tout cela, ce qui donne sa cohérence et son sens à l’expérience céleste sera la Personne par qui — seule — ce grand rassemblement se fait, et pour qui — seule — sera la gloire : le Sauveur, le Seigneur Jésus-Christ. “Ainsi, nous serons toujours avec le Seigneur”, écrit Paul dans un autre texte¹¹.

Pendant les dernières heures du Christ avec ses disciples avant sa mort, Jésus promit de revenir (Jn 14.1-4). À son ascension, des anges dirent à ceux qui regardaient : “Ce Jésus, qui a été enlevé au ciel du milieu de vous, reviendra de la même manière dont vous l’avez vu aller au ciel” (Ac 1.11). Les premiers chrétiens vivaient dans l’expectative du retour imminent du Seigneur (cf. 1 Th 4.13-5.2 ; Tt 2.13 ; Hé 9.28). La seconde venue de Jésus donnait un sens à leur vie ; leur confiance en son retour les aidait à affronter les réalités de la vie, les soutenait dans les persécutions.

Paul ne dit pas seulement que nous “attendons”, mais que nous attendons “ardemment” (BDS), d’un mot grec venant de *apekdechomai*, un terme très complexe qui réunit deux prépositions (*apo* et *ek*) avec un mot signifiant “recevoir” (*dechomai*). Paul “emploie ce mot six fois sur les huit fois où il se trouve dans le texte [du Nouveau Testament]. (...) C’est son mot particulier pour exprimer le désir persistant et l’attente du chrétien au sujet de la seconde venue du Christ¹².”

Le mot “Sauveur” dans ce verset est également significatif, car Paul ne l’utilise pas souvent.

¹¹ Alec Motyer, *The Message of Philippians : Jesus Our Joy*, The Bible Speaks Today series, ed. John R. W. Stott (Downers Grove, Ill. : Inter-Varsity Press, 1984), 196. Le passage cité est 1 Thessaloniens 4.17.

¹² Gerald F. Hawthorne, *Word Biblical Commentary*, vol. 43, *Philippians*, ed. David A. Hubbard et Glenn W. Barker (Waco, Tex. : Word Books, 1983), 171.

Ici, il le choisit sans doute parce qu'il décrit le mieux le rôle qu'assumera le Christ à son retour. Pour les impies, il sera le Juge ; mais pour les siens, il sera le Sauveur, venu les délivrer de ce monde d'iniquité, venu les justifier, venu les prendre pour être avec lui pendant toute l'éternité.

Comme les premiers chrétiens, nous devons centrer notre cœur sur Jésus et attendre "ardement" sa venue imminente. Comme eux, nous devrions prier : "Viens, Seigneur Jésus !" (Ap 22.20).

Un but céleste

Au retour du Seigneur, il se passera des événements étonnants. Nous serons tous rassemblés devant le trône du jugement du Christ (Mt 25.31-32). Ceux qui seront à sa droite iront au ciel, alors que ceux qui seront à sa gauche iront en enfer (Mt 25.34, 41, 46). Pour Paul, cependant — l'apôtre dont le corps devient de plus en plus faible avec chaque jour qui passe — l'un des aspects les plus excitants sera la rédemption du corps : "Le Seigneur Jésus-Christ (...) transformera notre corps humilié, en le rendant semblable à son corps glorieux par le pouvoir efficace qu'il a de s'assujettir toutes choses" (Ph 3.20b-21a).

Le "corps humilié"¹³ est celui que nous habitons à présent, celui qui est sujet au déclin, à la maladie, à l'altération, à la mort, à la décomposition. Pour décrire ce corps, Avon Malone utilise un langage très imagé : "fermé dans ses limitations, entravé par ses faiblesses, poursuivi par sa douleur, condamné à mourir"¹⁴. Le "corps glorieux" du Seigneur est son corps spirituel au ciel. Il constitue le prototype de ce que recevront les fidèles à leur résurrection d'entre les morts.

Les termes "transformera" et "semblable" soulignent l'ampleur de ce changement. Le mot grec pour "transformer" est *metaschematisei*, qui réunit la préposition *meta* ("parmi") et le mot *schema*. Le mot "semblable" vient du grec *summorphon*, une forme de *morphe*, précédée de la préposition *sun* ("avec"). Souvenons-nous que *schema* se réfère à l'apparence extérieure

changeable d'une personne ou d'une chose, alors que *morphe* décrit la nature essentielle, ce qui ne change pas. À la venue du Seigneur, les deux aspects de notre corps — extérieur et intérieur — changeront. "Nous savons que lorsqu'il sera manifesté, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est" (1 Jn 3.2) !

Bien que nous ne puissions comprendre comment cela se produira, nous l'acceptons par la foi. Erdman écrit : "Ces mots ne suffisent pas pour satisfaire notre curiosité, mais ils peuvent nous reconforter et stimuler notre espérance"¹⁵. Probablement le meilleur commentaire sur la première partie du verset 20 est ce texte de Paul aux Corinthiens :

Mais quelqu'un dira : Comment les morts ressuscitent-ils, et avec quel corps reviennent-ils ? Insensé ! ce que tu sèmes ne reprend pas vie, s'il ne meurt. Et ce que tu sèmes, ce n'est pas le corps à venir, c'est un simple grain, de blé peut-être ou de quelque autre semence ; puis Dieu lui donne un corps comme il le veut, et à chaque semence il donne un corps qui lui est propre. (...) Ainsi en est-il de la résurrection des morts. Semé corruptible, on ressuscite incorruptible. Semé méprisable, on ressuscite glorieux. Semé plein de faiblesse, on ressuscite plein de force. Semé corps naturel, on ressuscite corps spirituel. S'il y a un corps naturel, il y a aussi un corps spirituel. (...) Voici que je vous dis un mystère : nous ne mourons pas tous, mais tous nous serons changés, en un instant, en un clin d'œil, à la dernière trompette. Car elle sonnera, et les morts ressusciteront incorruptibles, et nous, nous serons changés. Il faut en effet que ce (corps) corruptible revête l'incorruptibilité, et que ce (corps) mortel revête l'immortalité. Lorsque ce (corps) corruptible aura revêtu l'incorruptibilité, et que ce (corps) mortel aura revêtu l'immortalité, alors s'accomplira la parole qui est écrite :

La mort a été engloutie dans la victoire.

O mort, où est ta victoire ?

O mort, où est ton aiguillon ?

Mais grâces soient rendues à Dieu, qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ ! (1 Co 15.35-38, 42-44, 51-55, 57).

L'application pour nous est claire : pourquoi fixer notre attention sur une chair qui va être changée ? Notre cœur doit avoir un but céleste : la transformation de "notre corps humilié".

Une puissance céleste

Paul assure ensuite à ses lecteurs que le

¹³ Le texte original met : "le corps de notre humiliation" (cf. LS).

¹⁴ Avon Malone, *Press to the Prize* (Nashville : 20th Century Christian, 1991), 98.

¹⁵ Erdman, 130.

Christ est bien capable d'opérer ces changements, "par le pouvoir efficace qu'il a de s'assujettir toutes choses" (3.21b). Voici donc une puissante déclaration. La DBY traduit : "selon l'opération de ce pouvoir qu'il a de s'assujettir même toutes choses". Le mot "opération" (que la COL ne traduit donc pas) vient d'une forme du grec *energeian*, d'où notre mot "énergie". "*Energeian* ne décrit pas simplement la puissance, mais la puissance en action, la puissance à l'œuvre¹⁶." Le mot traduit par "pouvoir" vient d'une forme de *dunasthai*, d'où nous tenons notre mot "dynamite".

Pour décrire le pouvoir que détient Jésus, nous devons nous souvenir qu'il est détenteur de toute autorité (Mt 28.18), que Dieu a "*tout mis sous ses pieds*" (Ep 1.22 ; cf. 1 Co 15.27), qu'il "soutient toutes choses par sa parole puissante" (Hé 1.3). En effet, "son pouvoir est universel et absolu¹⁷". Sa capacité à "s'assujettir toutes choses" (Ph 3.21) constitue la garantie de Dieu qu'il est bien capable de nous ressusciter d'entre les morts et de changer notre corps mortel, physique, en un corps immortel et spirituel !

Un précepte céleste

Jusque dans le chapitre 4, Paul poursuit son raisonnement. Après avoir dit : "C'est pourquoi", manière de relier ce verset aux précédents, il continue : "Frères bien-aimés que je désire vivement revoir, ma joie et ma couronne, demeurez ainsi fermes dans le Seigneur, mes bien-aimés !" (4.1). Notons, pour terminer notre leçon, plusieurs mots-clé.

L'expression "demeurez (...) fermes" vient d'une forme de *steko*, qui signifie se tenir sans broncher, sans reculer, comme doit le faire un soldat sur le champ de bataille (cf. Ep 6.10-17). Les chrétiens sont sujets à de multiples pressions : l'attraction du monde et des désirs de la chair (Rm 12.3 ; 1 Jn 2.16), l'attraction des faux enseignements, de ce qui est nouveau et différent (Ac 20.30 ; 2 Tm 4.3), la menace de la persécution (2 Tm 3.12). À l'encontre de tout cela, Paul exhorte : "Demeurez fermes !" End'autres termes, "ne renoncez à rien de ce que vous avez

acquis jusqu'ici, quelles que soient les attaques que vous subissez !" Aux Corinthiens, Paul avait dit : "Soyez fermes, inébranlables" (1 Co 15.58).

Pour comprendre comment nous pouvons rester fermes, notons les paroles suivantes : "dans le Seigneur". Cela peut signifier que nous devons demeurer fermes dans notre soumission à son autorité. Malheureusement, certains restent fermes plutôt dans leur erreur, dans leur rébellion têtue. Mais, dans ce passage, l'expression "dans le Seigneur" signifie probablement que nous devons rester fidèles "par la force du Seigneur". Au sujet de notre conflit spirituel, Paul a écrit aux Éphésiens qu'ils devaient se fortifier "dans le Seigneur et par sa force souveraine" (Ep 6.10). Quelqu'un a dit que nous tenons "fermes dans le Seigneur", ou nous ne tenons pas du tout. Pour être inébranlables, nous devons fixer nos yeux sur "ce qui est en haut".

CONCLUSION

Regardez encore ce qui vous entoure, puis dites-vous bien que ces choses sont "vouées à la corruption" (Col 2.22). Répétez les paroles de Paul : "Les choses visibles sont momentanées, et les invisibles sont éternelles" (2 Co 4.18). Voilà pourquoi Jésus dit : "Ne vous amassez pas de trésors sur la terre (...), mais amassez des trésors dans le ciel (...)" (Mt 6.19-20). Cette pensée est bien exprimée dans le refrain d'un vieux poème :

Une seule vie,
Qui bientôt disparaîtra ;
Seul ce qui est fait pour Dieu
Durera.

Nous devons donc chercher les choses d'en haut, qui dureront éternellement, plutôt que les choses terrestres, qui auront bientôt disparu. Le choix est facile, quand on y pense. Nous sommes peut-être habitants de la terre, mais le ciel est notre destination ! ◆

NOTES

Encouragez vos auditeurs à faire le choix de devenir chrétiens (Mc 16.15-16 ; Ga 3.26-27).

La section "ennemis de la croix" (Ph 3.18-19) pourrait être séparée de cette leçon et servir de base à une prédication à part ; cette prédication pourrait suivre une classe biblique sur le thème de cette leçon : "Vivre sur la terre avec les cieux pour destination".

¹⁶ Hawthorne, 173.

¹⁷ Richard B. Gaffin, notes on Philippians, *The NIV Study Bible*, ed. Kenneth Barker (Grand Rapids, Mich. : Zondervan Publishing House, 1985), 1808.